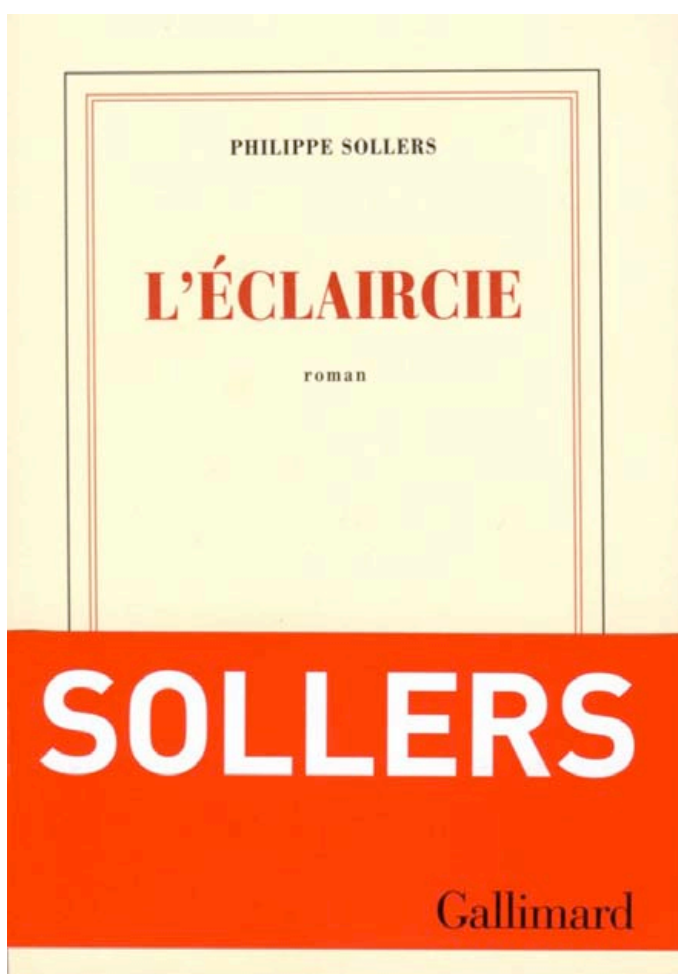


L'Eclaircie dans l'orage.

A propos d'une soirée



Lundi 23 janvier, le Collège des Bernardins a invité Philippe Sollers à donner une conférence à l'occasion de la sortie de son roman *L'Eclaircie*. Il nous a fait la joie d'accepter. Nous nous sommes mis d'accord sur un programme en deux temps : une conférence qui introduise aux enjeux du livre, suivie d'un film réalisé par G.K. Galabov et S. Zhang qui illustre la genèse du roman par un montage de tableaux de Manet et de Picasso, de musiques et d'ex-

plications de sa part. Après un bref mot d'accueil, le programme s'est déroulé comme convenu. Le Grand Auditorium s'est rempli d'un public divers, composé de lecteurs habituels de Philippe Sollers, de personnes attirées par le thème de la soirée et d'un nombre important de jeunes admirateurs du romancier.

Après le film, il a été proposé à Philippe Sollers de répondre à quelques questions du public. Malheureusement, ce moment a été pénible pour tous : après être tombé dans les marches menant à l'estrade, l'artiste a pris son public à partie. Une partie du public a exprimé son refus de ces propos gouailleurs, persifleurs, voire blessants. Il n'est jamais agréable d'être ainsi traité. Je comprends le mécontentement de certains et regrette la tournure que les choses ont prises de part et d'autre. Je présente mes excuses à ceux qui ont été émus ou choqués.

Mais peut-on chercher à comprendre ce qui s'est passé ? Le sujet abordé par le livre de Sollers est finalement assez violent : la conférence et le film en ont montré la face lumineuse : *L'Eclaircie*. L'autre face est plus sombre : *L'Obscurité* des temps que nous vivons et l'incompréhension profonde qu'ont traversé de très grands artistes. Que signifie les couronnes tressées aujourd'hui à Manet, Picasso, et d'autres ? Qui saisit l'enjeu du combat qu'ils ont mené pour faire venir sur nous une éclaircie qui n'a rien d'évident ? Philippe Sollers, exprimant une sensibilité comprimée par une culture de massification, et en réaction à une chute, dont on a vu qu'elle était douloureuse, fut débordé par une colère à la fois jouée et sérieuse. Il a écrit ainsi un chapitre vengeur de sa conférence non sur du papier, ni sur une image, mais en acte. A travers nous tous présents, amis et inconnus, il a apostrophé, insulté si l'on veut – mais n'est insulté que celui qui prend

L'Eclaircie dans l'orage.

pour lui, au premier degré, ce qui se dit dans des mots de colère –, tous ceux qui, de leur vivant, ont méconnu l'enjeu des œuvres de Manet et de Picasso. Et l'histoire nous dit qu'ils sont nombreux. La perfection d'une touche de peinture, le classicisme d'un style littéraire, l'immensité d'une culture ne sont fécondes en un homme ou une femme qu'au prix de bien des sublimations et d'échecs, de chutes et de relèvements. Les amateurs d'art que nous sommes n'ont que peu d'idée des angoisses qui animent cette expérience extrême.

Qu'est-ce que je veux dire ? **Être artiste est une condition difficile, fragile et périlleuse.** Rencontrer un vrai artiste, c'est toujours prendre un risque, aux Bernardins pas moins qu'ailleurs. Il a dérapé, il s'est relevé. Ma complicité avec Sollers tient pour une bonne part au thème de la soirée : *L'Eclaircie*. **La Bible et le catholicisme, pour lui comme pour moi, font luire dans la matière et dans l'esprit une espérance que les grands artistes scrutent et construisent, à leur manière, à travers les siècles.**

Tweet

-
-
-
-
-
-
-

<http://recherche.collegedesbernardins.fr/actu/1%e2%80%99eclaircie-dans-1%e2%80%99orage/>